

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 7

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

OPINIONS ALLEMANDES

La vitesse du fantassin au combat ¹

Dans la *Deutsche Wehr*, le major E... fait part à l'aide d'exemples concrets de ce que peut et doit signifier la vitesse du fantassin au combat ; il en tire des déductions extrêmement intéressantes, si bien que nous allons exposer ci-dessous les idées émises par l'auteur dans ce domaine.

Au début de décembre 1914, écrit l'auteur, le bataillon de chasseurs auquel il comptait, reçut son premier renfort : 100 hommes de landwehr, reconnaissables à première vue par leurs mâles figures et les sacs de l'infanterie belge récupérés en Belgique : peu après l'incorporation de ce renfort un combat eut lieu où le bataillon devait progresser sur un terrain sans abris : le soir, l'auteur, en tant que coureur, put juger de l'hécatombe.

Le fait que ces landwehriens, qui avaient servi deux ans, alors que l'auteur, volontaire de guerre, et ses camarades avaient été envoyés en campagne après six semaines d'instruction, n'avait servi à rien là où il s'agissait d'atteindre l'objectif et de ne pas mourir en route.

Certes, les landwehriens en cause n'avaient aucune expérience de la guerre et les volontaires en avaient un peu, mais ici ce n'était pas le cas de parler d'inexpérience de la guerre, mais d'évoquer bien plutôt des capacités physiques et sportives.

Les fausses idées, écrit le major E..., que chacun se fait avant le baptême du feu sur les effets moraux et effectifs du feu ennemi, disparaissent en premier combat, aussitôt après les premiers coups ; dès que les premières balles vous passent devant le nez, chacun sait qu'il importe immédiatement de se faire petit, de se blottir et d'exécuter avec toute la rapidité possible les bonds qui conduisent à la nouvelle position en *luttant de vitesse avec la mort*.

¹ *France militaire* du 19.7.38.

Tout homme, qu'il en soit à son dixième ou à son premier combat, sait qu'il lui faut courir vite s'il veut échapper à la mort. Il faut toutefois se demander s'il peut courir vite.

En tout état de cause les vieux landwehriens ne le pouvaient pas ; à chaque bond il leur fallait quelques secondes de plus que les jeunes soldats. Cette constatation, poursuit l'auteur, a été pour moi une leçon très nette à savoir que, dans l'instruction militaire, à côté de l'habileté au tir et de la discipline, il importe avant toutes choses de développer et de maintenir le facteur vitesse. Et, ici, il est nécessaire d'utiliser l'expérience que donne le sport moderne, afin de développer cette vitesse dans le domaine physique.

La vitesse est de fait la condition sans laquelle le fantassin au combat ne peut obtenir de succès, mais bien plutôt se faire tuer et, cette vitesse, il ne la faut pas que dans les bonds, il la faut aussi dans le maniement de l'arme, surtout de la mitrailleuse.

Les enseignements qu'on doit tirer du sport le prouvent abondamment ; ce sont les suivants :

Un travail physique pénible et des exercices d'endurance rendent l'homme lent, même si des exercices compensateurs viennent pallier ce fait ; or, écrit l'auteur, le travail journalier du fantassin consiste en majeure partie en travaux pénibles et, à l'occasion des marches, en exercices d'endurance ; le service journalier du fantassin doit obligatoirement le rendre lent, ce qu'il faut précisément éviter comme la peste.

Le major E... poursuit son exposé par quelques intéressantes considérations ; déjà, dit-il, les marches qu'exécute la jeunesse hitlérienne rendent lents les exécutants ; s'il n'y a plus en Allemagne de coureurs très rapides comme auparavant, cela est dû aux marches qu'exécutent les associations national-socialistes, et il faut y ajouter la conséquence du service du travail.

Il a été constaté qu'après ses six mois de service du travail l'homme, sur un court trajet, est devenu plus lent d'une seconde entière, soit que, sur 100 mètres, il est en perte de 7 à 8 mètres ; après six mois de service militaire même perte ; toutes les statistiques appuient ces constatations ; ce sont là chiffres sérieux, auxquels il faut réfléchir et dont il faut tirer les conséquences.

La vitesse que le fantassin doit déployer au combat, *dépend, à côté de ses dispositions et de son âge, des exercices physiques que l'homme a dû, au cours de son service, exécuter en compensation de son dur service ; elle dépend aussi des efforts qu'il a dû faire au cours des marches qui ont précédé le combat.*

En ce qui concerne les marches avant le combat, leur importance est conditionnée par le temps, par le poids du paquetage, par la longueur de l'étape et par les dispositions physiques et morales

que l'homme acquiert dans son instruction militaire ; point de marches trop longues, insiste l'auteur, car le but de la marche c'est le combat, et un soldat fatigué par de trop gros efforts ne se comporte pas bien au combat ; il n'est besoin, écrit-il, que de rappeler la défaite du 17^e corps d'armée à la bataille de Gumbinnen ; à l'époque de la motorisation, les états-majors doivent tenir le plus grand compte de cette nécessité dans le domaine du paquetage ; l'auteur rappelle qu'il faut épargner les forces des fantassins en allégeant dans toute la mesure du possible le paquetage qu'ils portent.

Une solution vient d'être donnée à cet angoissant problème, l'état-major allemand ayant décidé qu'à l'avenir, sauf raisons exceptionnelles, le fantassin allemand ne portera plus le sac, qui sera chargé sur des voitures.

Mais alors que faut-il faire à l'instruction pour pallier les inconvénients signalés ? Que faut-il faire pour conserver au fantassin *toute sa vitesse* ?

L'auteur expose qu'il n'y a pas de doute qu'un soldat, entraîné par de nombreuses marches et devenu plus solide par accroissement de ses muscles au cours de son service journalier, fera bien meilleure figure lors d'une marche et d'un combat consécutif qu'un homme non entraîné, mais, comme il a été déjà exposé, *la vitesse du fantassin ne dépend pas seulement du degré de sa fatigue* et il importe ici de savoir *si les durs exercices d'endurance qui le rendent lent peuvent être dépouillés de leur effet nuisible grâce à d'autres exercices compensateurs.*

Autrement dit, le but à l'instruction n'est point de réaliser un homme qui supporte les efforts des marches sans trop grande fatigue, mais *d'en réaliser un qui, malgré toutes les marches et un dur service, est demeuré en possession de sa vitesse.*

En deux mots, poursuit l'auteur, il faut que le fantassin, à côté de son service habituel, *soit habitué beaucoup plus qu'aujourd'hui à courir à la course de courtes distances* ; les bonds qu'il accomplira avec plein équipement dans un exercice de combat ne suffisent pas ; il faut qu'en tenue légère de sport il couvre souvent avec toute sa force des distances de 40 à 60 mètres, ou mieux encore et ceci pour piquer l'orgueil sportif, en obligeant à donner toute sa force, faire concourir entre elles dans ce domaine escouades ou sections. Il s'agit de *rendre plus mobile* un homme dont les muscles sont devenus, du fait d'un dur travail, plus puissants, mais aussi plus engourdis et qui ont perdu l'habitude d'une contraction ultra-rapide.

Ici toute une suite d'exercices particuliers s'impose : les jeux divers à la balle, le foot-ball, le jeu de barres, le jeu de paume, etc.

Pour « exciter » un peu les compagnies, il semble utile dans le régiment que chaque année on fasse accomplir une grande marche, au cours de laquelle les compagnies seraient représentées par 80 à 100 coureurs ; on opposerait ainsi les compagnies les unes aux autres.

Dans ce domaine, écrit l'auteur, il est possible sans difficulté d'améliorer considérablement la vitesse.

Le moyen simple pour y parvenir est le suivant :

Chaque jour où la compagnie ne sort pas, il faut faire pratiquer avant le déjeuner une demi-heure de sport ; on s'arrangera pour qu'à la fin de cette demi-heure les hommes soient en transpiration et il ne faudra point que cette demi-heure se passe sans que tous les sous-officiers et les hommes aient accompli au moins cinq fois des bonds de 40 à 60 mètres à la course ; cette méthode est plus efficace que les deux heures usuelles de 14 à 16 heures avec l'estomac plein ; pour le sport une heure est amplement suffisante, si l'homme y déploie toute sa force.

Et l'auteur de conclure : *L'entraînement du fantassin c'est l'entraînement à la vitesse* ; un tel entraînement diminue les pertes au combat et aide à accomplir la mission de combat.

A ce très intéressant exposé le major Soldan, de la rédaction de la *Deutsche Wehr*, ajoute un important commentaire.

Certes, écrit le major Soldan, la thèse du major E... est parfaitement juste, mais il faut y ajouter autre chose ; au concept de la rapidité il faut ajouter celui de l'agilité, *de l'agilité de l'esprit*, la rapidité dans la course protège contre les pertes bien plus qu'on ne le croit généralement en temps de paix, mais ce qui protège aussi contre les pertes, c'est l'habitude qu'on peut avoir de penser rapidement ; *il faut donc allier la rapidité physique à la rapidité intellectuelle.*

Il faut que le fantassin puisse rapidement saisir et exploiter les occasions favorables comme la situation du feu, les abris, les événements remarquables chez le voisin, l'arrivée des obus et le développement de fumée qu'ils occasionnent ; il faut qu'on parvienne à cette rapidité intellectuelle au cours de l'instruction et le major Soldan rappelle pour conclure ce qu'il avait écrit auparavant : « Agilité d'esprit et capacité de décision rapide, telles sont les qualités indispensables du combattant, s'il ne veut point devenir la victime d'un morceau de fer. On peut avoir de la « poisse, mais cela dépend beaucoup du combattant lui-même. »

* * *

Nous sommes tout à fait d'accord avec les idées émises ci-dessus et il est évident qu'une infanterie qui disposerait d'hommes ayant

les qualités exposées dans l'analyse précédente serait une excellente infanterie.

Agilité dans l'action et agilité de l'esprit au combat sont en fait de parfaites qualités qu'on souhaiterait voir chez tous les fantassins *au cours d'un combat*, mais il y a bien aussi des impondérables dans un combat et il semble qu'en premier lieu, pour se rapprocher du modèle, il faudrait doter l'infanterie des meilleurs éléments que fournit le recrutement annuel. Nous savons bien que l'infanterie est à juste titre l'arme la plus en honneur en Allemagne tout comme elle l'était avant la dernière guerre mondiale, mais il faut aussi qu'elle reçoive une instruction parfaite et telle que les réflexes agissent longtemps après l'avoir reçue ; c'est évidemment dans ce sens qu'on travaille, outre-Rhin, où l'on s'occupe tout spécialement de l'infanterie, qu'on considère toujours comme la reine des batailles.